

SOUVENIR. Le père de Caroline Daigueperse a obtenu le titre de Juste l'année dernière. Avocate à Bordeaux, elle raconte ses parents terribles, Henri et Miriam

Juste un héros...

Isabelle Castéra

Eux non plus n'en parlaient jamais. La vie ordinaire était passée par-dessus les vieux souvenirs. Relégués dans les cartons, au milieu des photos jaunies. Sale période, oubliés...

Henri Daigueperse et Miriam Lévy se sont rencontrés dans un autobus en 1941. Elle porte l'étoile jaune sur sa chemise, lui ne voit que son sourire. Miriam a 22 ans, sa famille installée à Li-bourne l'a autorisée à suivre des cours d'art dramatique au Conservatoire de Bordeaux. Henri a onze ans de plus, contrôleur d'assurance, il ne manque ni de charme ni de bagout.

Alois qu'il s'apprêchait de la jeune femme, collecté le proxénète. « Je m'appelle Miriam Lévy ! Lui ne cille pas : « Et alors ? Le ton est donné. À partir de cette première rencontre, ces deux-là, tellement dissemblables, ne se quitteront plus. Lui, l'homme fort, le terrifié et elle, légère comme un voile de tulle, à l'esprit fin. Henri veut Miriam, il va donc à la rencontre de sa famille juive à Li-bourne et se fait adopter à la seconde. Beau parleur, direct, il inspire la confiance.

Avec cette même détermination, pendant toutes les années noires de guerre, Henri va déjouer les pistes allemandes. Régulièrement informé, il précède les rafles, anticipe sur l'embarquement et se trouve toujours là où il faut, avec Miriam. Ils sont passés entre les mailles des filets, il protégeait ma mère qu'il aimait, mais il a aussi protégé toute sa famille. Il les a conduits à Boé en Lot-et-Garonne, dans la ferme de Fernand Cenou qui les a cachés, tout l'été 42. À leurs risques et périls. Une autre branche de la famille Lévy a eu moins de chance, une tante et ses enfants ont été déportés, ils ne sont jamais revenus. Caroline Daigueperse raconte cette histoire de ses parents, dont elle n'a connu les détails que tard dans sa vie.



Caroline Daigueperse, en souvenir de son père Henri, un Juste parmi les nations

PHOTO STÉPHANE LARTICAC



Henri Daigueperse et Miriam Lévy, pendant l'occupation allemande

Memorial de Yad Vashem

Les Justes de Bordeaux

Il s'agit d'obtenir par le Comité français de Yad Vashem l'avis positif de l'Association pour le Mémoire de la Shoah. On compte en France 2 723 Justes parmi les Nations auxquels le président Jacques Chirac a rendu hommage au Panthéon de Paris. Les autres Justes sont : Henri Daigueperse, Daniel Harpag, Jacques Bluiet et le pasteur Pierre Foucher.

titre posthume. Leur nom est gravé pour toujours sur le Mur du Mémoire de Yad Vashem à Jérusalem. Les Justes bordelais sont : Henri Daigueperse, Astride De Souza Mendes, Jérôme et Gilberte Du Marchant, Raymond Fanchoullard, Maurice Hauteraye, Robert Lacoste, Madeleine Ladèveze, Marguerite Lagarde, Jeanne Dominique Pines, Daniel Harpag, Jacques Bluiet et le pasteur Pierre Foucher.

l'avenir ». En montant le dossier de son père, Caroline découvre le reste : le cotillage ordinaire, l'audace qui saute, l'humour insolent face aux Allemands. « Le passage de la ligne de démarcation est truculent, s'amuse-t-elle. Ma mère — vêtue d'une robe ultra-

voiyante, rouge à pois blancs "parce qu'en toute circonstance il faut être à son avantage" — a toujours sa carte d'identité à son nom. Les Allemands tiquent : "Lévy, pas bon ça. C'est juif ?" Et là, mon père éclate d'un rire franc, devant ma mère au bord de l'évanouissement et réplique "Pas du tout, vous n'imaginez pas quand même..." Au bluff, ils sont passés en zone libre.

En juillet 2005, Miriam Lévy Daigueperse a reçu la médaille de Henri, reconnu Juste parmi les Nations. Son nom est désormais gravé à Yad Vashem, Caroline a gardé la photo de son père et le diplôme. « Cette médaille est un cri d'amour pour lui, moi qui ne lui ai jamais dit que je l'aimais. Il aurait été si fier. Je n'ai pas eu d'enfant. Savoir que notre nom ne disparaîtra pas m'apaise. C'est un pansement à mes manques. »

La France est le pays européen où la dernière guerre a fait le moins de morts juifs. Parce que beaucoup ont été protégés, cachés, planqués. Dans des fermes, dans des greniers, des granges, sous des faux noms. On ne connaît jamais l'identité de tous les Justes. La plupart ne savaient même pas qu'ils étaient des héros.

Pour les yeux de Madeleine

Elle s'appelait Madeleine Ladèveze et avait épousé un homme de religion juive. Tous deux tenaient, du côté des Capucins à Bordeaux, un atelier de confection. Puis la guerre...

Arrêté à Orthez, le mari de Madeleine est envoyé dans un camp à Mérignac, où était enfermé le père de Léon Lévy. « Toute ma famille était à Bordeaux, moi j'avais réussi à filer en zone libre du côté de Toulouse, raconte-t-il aujourd'hui. Un jour il y eut une rafle à Bordeaux et Madeleine qui connaissait ma famille a caché ma mère Zephira, ma sœur Rebecca et ma grand-mère Léa. C'était très risqué, car Madeleine était repérée comme une femme de juif, donc surveillée. Ça a duré deux mois. » Léon Lévy revient enfin à Bordeaux, il a 22 ans. Madeleine 27. Son mari déporté et le père de

Une danseuse est morte

Nathalie Philippart, petite-fille de l'ancien maire de Bordeaux Fernand Philippart, vient de disparaître.

Danseuse réputée, elle avait fait ses classes chez Mady Pierri et Louis Orlandi, rue Sainte-Catherine, avant de « monter » à Paris pour suivre les cours de Madame Dissazine et Egorov, anciennes étoiles de Ballets Russes.

Devenue l'épouse de Jean Babilée, ce grand danseur français, elle a resté en scène à plus de 80 ans, elle avait formé avec lui la chorégraphe Roland Paris, la célèbre troupe des Ballets des Champs-Élysées à qui l'on doit des créations qui ont fait date dans l'histoire de la danse : « Les Forains », « Le jeune homme et la mort ».



Nathalie Philippart. ASSOCIATION SO

Bordeaux pratique

PHARMACIES

■ De 20 h 30 à 22 h. Pour la nuit, appeler le commissariat (voir page Services).

■ Vendredi 19 janvier. DALLEY, 47, rue Dupaty, Blanquefort; VIVIER, 201, cours Balguerier-Stuttenberg, Bordeaux; KAROUT, 30, place des Capucins, Bordeaux; TISSIER-PICHET, centre commercial Palmer, rue Camille-Pelleletan, Cenon.

MARCHÉS

■ Marché biologique. Place Lucien-Victor-Meurier. Aujourd'hui, de 6 h 30 à 13 h. Demain fermé.

■ Marché nocturne. Allée Serr à La Bastide. Aujourd'hui de 16 h à 20 h (alimentaire).

■ Marché Victor-Hugo. Cours Victor-Hugo. Aujourd'hui et demain de 3 h à 14 h.

■ Marché des Capucins. Place des Capucins. Aujourd'hui 6 h à 13 h et demain de 6 h à 14 h.

■ Marché Saint-Michel. Places Meynard et Canteloup. Aujourd'hui de 7 h à 16 h et demain, de 7 h à 13 h.

■ Marché des Grands-Hommes. Place des Grands-Hommes. Aujourd'hui et demain de 7 h à 19 h.

■ Marché des Chartrons. Place des Chartrons. Aujourd'hui et demain, de 6 h à 13 h.

■ Marché la Lumineuse. Bd Brandebourg. Aujourd'hui de 7 h à 13 h.

■ Marché du Grand-Parc. Place de l'Europe. Aujourd'hui de 7 h à 13 h (alimentaire et confection).

DÉCHÈTTERIE

■ 35, rue Jean-Hameau. Tél. 05.56.11.83.83. Du lundi au samedi de 13 h à 19 h. Dimanche de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 15 à 19 h (sauf jours fériés).

BIBLIOTHÈQUE

■ Mérladeck. 85, cours du Maréchal-Juin, tél. 05.56.10.30.00. Aujourd'hui, de 13 h à 19 h. Demain, de 10 h à 19 h.

Un pansement. Caroline est avocate à Bordeaux, son père Henri est mort il y a longtemps. Et pourtant, c'est elle qui a tenu à faire les démarches, auprès du Comité français Yad Vashem et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. « J'ai su qu'il avait sauvé ma mère et sa famille — j'avais 10 ans — en lisant une poésie écrite par ma mère "Pour le meilleur et surtout pour le pire". Mes parents divorçaient et moi, la petite dernière de la fratrie, j'en voulais à mon père. La rancœur m'a empêché d'en apprendre davantage... »

En attendant, dès ses 15 ans, Caroline monte au créneau, fonde une association pour la défense des animaux, puis s'inscrit à la lacra et devient avocate « pour défendre les opprimés », sourit-elle aujourd'hui. Elle parle de double héritage, l'optimisme indéfectible de son père et « la brisure intérieure de sa mère, la peur de